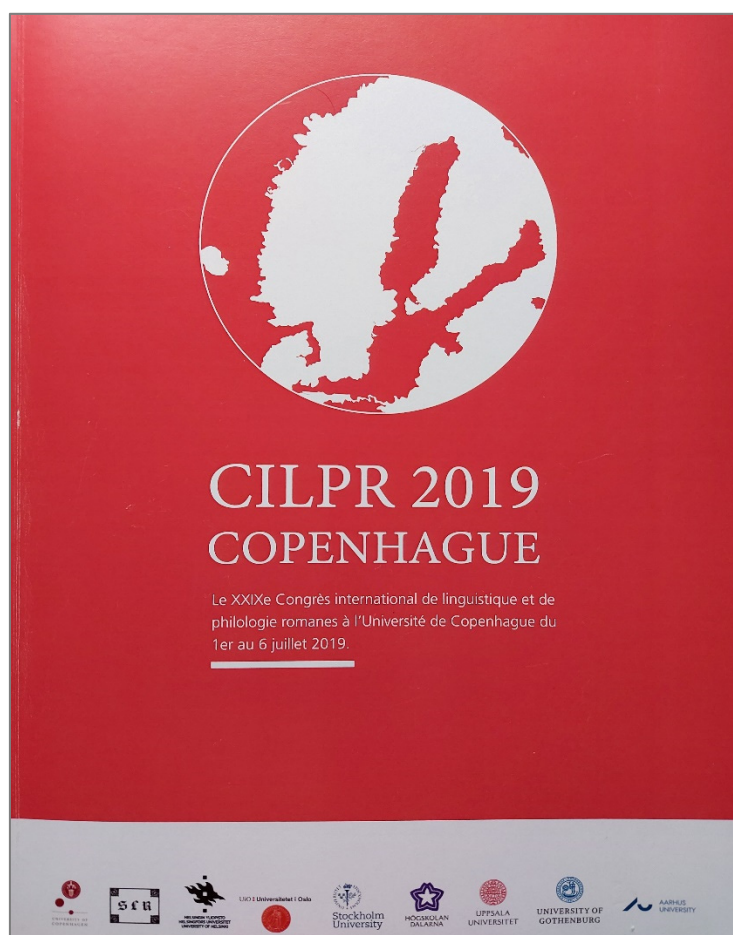


STUDIA UBB PHILOLOGIA, LXV, 4, 2020, p. 441 – 446
(RECOMMENDED CITATION)

LE XXIXe CONGRES INTERNATIONAL DE LINGUISTIQUE ET DE PHILOLOGIE ROMANES, UNIVERSITÉ DE COPENHAGUE, LES 1^{er}-6 JUILLET 2019

Comité d'organisation : Lene Schløser et Jan Lindschouw (Présidents) ; Kirsten Kragh (Budget) ; Line Sletten et Stéphanie Kim Löbl (Secrétaires du comité d'organisation) ; Line Sletten (Inscriptions) ; Erling Strudsholm (Programme) ; Jan Lindschouw (Locaux) ; Line Sletten et Stéphanie Kim Löbl (Excursions, banquet, réceptions) ; Henning Nølke et al. (Stands, maisons d'édition) ; Hans Kronning Ronning (Divers).



En plein été 2019, du 1^{er} au 6 juillet, s'est déroulé, sous les auspices de la Société de linguistique romane (Président Roberto Antonelli), *Le XXIX^e Congrès international de linguistique et de philologie romanes*. Celui-ci a été organisé avec le soutien de l'Université de Copenhague (Danemark), dans les locaux modernes de l'Institut d'Études anglaises, germaniques et romanes, situés au Campus Søndre.

À part les deux institutions déjà mentionnées, ont été impliquées d'autres universités des pays du nord (Université de Helsinki, Université d'Oslo, Université de Stockholm, Université de Dalarna, Université d'Uppsala, Université de Göteborg et Université d'Aarhus) et, bien sûr, les autorités locales, parmi lesquelles la Mairie de Copenhague qui a organisé, le premier jour, dans la soirée, une réception de bienvenue en l'honneur des participants arrivés des quatre coins du monde.

Comme prévu, l'ouverture a eu lieu le matin du 1^{er} juillet, au siège de l'Université de Copenhague et a scientifiquement débuté dans l'après-midi avec les communications présentées dans chacune des sections du congrès : *Latin et langues romanes* (section 1) ; *Phonétique, phonologie et graphématique ; corpus oraux* (section 2) ; *Morphologie* (section 3) ; *Syntaxe* (section 4) ; *Lexicologie ; onomastique* (section 5) ; *Lexicographie* (section 6) ; *Dialectologie et géolinguistique médiévales et modernes (en Europe et hors d'Europe)* (section 7) ; *Sociolinguistique et linguistique variationnelle (en Europe et hors d'Europe)* (section 8) ; *Philologie linguistique et corpus médiévaux* (section 9) ; *Philologie, ecdoctique et littérature ; textualité* (section 10) ; *Standardisation et élaboration linguistique ; histoire externe (en Europe et hors d'Europe)* (section 11) ; *Traduction et traductologie* (section 12) ; *Acquisition, apprentissage et enseignement des langues* (section 13) ; *Histoire de la linguistique et de la philologie ; la romanistique en Scandinavie* (section 14).

Hormis ces sections traditionnelles, les organisateurs ont programmé des conférences plénières tenues par des enseignants-chercheurs, provenant des pays scandinaves, spécialistes du latin et/ou des langues romanes : Marianne Pade (Université d'Aarhus), *Lessico politico europeo : dal latino alla lingua volgare* ; Tore Kristiansen (Université de Copenhague), *Survол du Nord. Langues et communautés linguistiques* ; Lars Fant (Université de Stockholm), *La periferia sintáctica de izquierda y de derecha en el habla coloquial de hispanoblatas, francófonos y suecoparlantes : sintáxis, pragmática y tipología* ; Hans Kronning (Université d'Uppsala), *Conditionnalité et expressivité. Aspects sémantiques et variationnels. Perspectives romanes*.

À cela, se sont rajoutées les nombreuses et diverses communications proposées par les intervenants venus d'autres pays et désireux de faire connaître aux collègues les résultats de leurs recherches portant sur le latin et les différentes

langues romanes. Il faut préciser que seulement les communications ayant trait aux thèmes annoncés dans les circulaires envoyées ont été acceptées à ce congrès. Ceux-ci se reflètent aussi dans les noms des sections. Les congressistes ont dû intervenir dans une langue romane, coutume habituelle de cette manifestation scientifique à vocation universelle.

Malgré l'hétérogénéité apparente suggérée par les titres des interventions, nous pouvons cependant identifier le fil conducteur de tous les travaux, représenté par les constantes préservées et les développements apparus lors du passage du latin aux langues romanes, plus précisément d'un parcours de l'unité vers la diversité.

Nous avons eu l'opportunité de remarquer les avancées des recherches en linguistique romane, ainsi que la variété des approches investigatrices, illustrées par les sujets abordés au sein des sections mentionnés, beaucoup d'entre eux ayant trait aux faits de langue contenus dans les bases des données et/ou dans les corpus spécialement constitués.

Il faut avouer qu'il nous est presque impossible de nous attarder en quelques lignes sur toutes les communications acceptées. Selon les organisateurs (<https://www.slir.org/cilpr-2019-copenhague/>), 320 conférences et 20 posters ont été retenus pour le congrès dont seulement 130 vont être publiés dans les actes, ce qui témoigne de la sélection objective des responsables des sections et du comité de lecture. Toutes les conférences des linguistes participants ont été intéressantes, contenant des analyses et des descriptions inédites, ponctuelles et bien menées, ce qui prouve leur haute qualité scientifique.

En tenant compte des prémisses antérieures, liées au grand nombre d'intervenants, il a fallu faire un choix pour notre chronique, en ne retenant que les exposés oraux présentés par les linguistes roumains, par certains de leurs collègues (dans le cas des équipes de recherches), ainsi que par des linguistes qui ont fait des investigations appliquées au roumain.

Une telle démarche n'est pas inédite et elle ne doit pas être perçue comme exclusive. Son rôle est principalement d'informer les spécialistes des préoccupations de leurs collègues roumains, afin d'offrir des pistes investigatrices pour de futures recherches.

Dans la première section *Latin et langues romanes* (section 1), nous avons retenu l'intervention *Celui qui cherche trouve. Une nouvelle perspective sur l'étymologie du fr. trouver* des romanistes bucarestois Simona et Theodor Georgescu qui ont essayé de réaliser un exploit d'ordre étymologique portant sur le verbe annoncé dans le titre. À cela, s'ajoute le suivi de l'évolution de l'aspect verbal latin (*L'évolution de l'aspect verbal du latin en roumain*), réalisé par Sabina-Nicoleta Rotenştein.

La troisième section (*Morphologie*) a inclus elle aussi des recherches visant des aspects structuraux et fonctionnels particuliers repérés dans la grammaire du roumain et/ou dans celle des autres langues romanes dont les résultats ont été présentés par Daciana Vlad et Maria Țenchea (*Le suffixe catégorisant -ème du français. Avec des regards sur l'italien, l'espagnol, le portugais et le roumain*), par Carmen Mîrzea Vasile (*La complexité structurelle des familles dérivationnelles dans le roumain contemporain par rapport aux autres langues romanes*), par Maria Grossmann et Paolo d'Achille (*Il suffisso -ata dall'italiano antico all'italiano di oggi*) et par Rodica Zafiu (*La dérivation des numéraux ordinaux roumains : le rôle du formant -a*).

Il semble qu'une grande partie des linguistes roumains ont choisi de réaliser des analyses d'ordre syntaxique, intégrées dans la quatrième section (*Syntaxe*) qui a été parmi les mieux représentées.

Tout cela a pu être observé, dans différentes investigations détaillées, par Alexandru Nicolae (*La réorganisation diachronique du système des démonstratifs en roumain*), par Emil Ionescu (*Interjections, impératifs et négation en perspective romane*), par Ana-Maria Barbu (*L'apposition restrictive dans les langues romanes. Le développement syntaxique d'un modèle de composition morphologique*), par Isabela Nedelcu (*La construction formée du verbe a vrea 'vouloir' et l'infinitif en ancien roumain et dans les variétés régionales du roumain moderne*), par Camelia Stan (*Nuove interpretazioni di una struttura arcaica : il genitivo rumeno marcato dalla preposizione de 'di'*), par Raluca Brăescu et Irina Nicula Paraschiv (*Un processus de copularisation : a trece « passer » – du verbe de mouvement au verbe attributif*), par Mădălina Botez et Adina Dragomirescu (*Un processus de grammaticalisation inattendu : de 'prendre, empoigner, saisir' à 'commencer' et 'devenir' en roumain*) ou par Adnana Boioc et Ștefania Costea (*Quand venir c'est être. A veni « venir » en tant que verbe copulatif en roumain*), qui proviennent, pour la plupart, de l'école linguistique bucarestoise. Bien qu'ils ne soient pas des linguistes roumains, nous mentionnons cependant la contribution de Jan Davatz et Elisabeth Stark qui se sont penchés sur une particularité du roumain, illustrée dans leur communication *Niște en roumain – quantifieur ou déterminant ?*, qui poursuit en fait un projet, mis en place par les mêmes auteurs, plus ample sur le partitif dans les langues romanes.

Dans la cinquième section (*Lexicologie ; onomastique*), nous avons appris les résultats des recherches d'ordre lexical et onomastique relevés par Dinu Moscal (*Le roum. seîn (var. sâin, sârin) 'gris', un descendant du lat. salinus ?*), par Camelia Bejan et Marinela Vrămuleț (*Espressioni idiomatiche a base verbale che indicano emozioni in italiano e romeno*), par Adelina Emilia Mihali (*Influences italiennes dans l'anthroponymie de la localité Borșa, dépt. de Maramureș, Roumanie*), par Antonia Ciolac (*Développement du champ lexical onomasiologique ayant le*

noyau sémantique « sang » en français, espagnol et roumain), par Adrian Chircu (*Concordances lexico-sémantiques entre le roumain et les autres langues romanes. Le cas des adverbes en -iu*) ou par Maria Aldea (*Des emprunts lexicaux dans la langue roumaine au XIX^{ème} siècle*).

La huitième section, *Sociolinguistique et linguistique variationnelle (Europe et hors d'Europe)*, a intégré l'étude de Cristina Bleorțu, intitulée *¿ Cómo ye ? o ¿ cómo es ? El caso del verbo ser en el español hablado de Pola de Siero (norte de España)*, et celle de Ana et Filip-Lucian Iorga (*Le parler des descendants de l'aristocratie roumaine. Une analyse sociolinguistique.*)

Il faut préciser que les sections suivantes ont contenu un nombre réduit de contributions traitant du roumain ou émanant de linguistes roumains. Pourtant, nous avons répertorié quelques-unes d'entre elles : Dumitru Kihai (*Le 'brouillon' et l'original d'une charte champenoise de 1240*), dans la section 9 (*Philologie linguistique et corpus médiévaux*) ; Ramona Malița (*Claudius Rutilius Namatianus. Pour une lecture plurielle de l'incipit du poème De Reditu suo*) ; Mădălina Ungureanu et Ana-Maria Gînsac (*Despre existența unei surse latine a primelor psaltiri traduse în română*), dans la section 10 (*Philologie, ecdoctique et littérature ; textualité*).

Quant à la douzième section (*Traduction et traductologie*), celle-ci a intégré des analyses traductologiques signées par les philologues et linguistes roumains Nicoleta Călina (*Constantin (Costache) Aristia, Traduttore di letteratura italiana all'inizio dell'Ottocento*), Anamaria Gebăilă (*Potrebbe forse dire alcuno : attenuazione, genericità e scelte traduttive ne Gli Asolani di Pietro Bembo*), Daniela Dincă et Cristiana-Nicola Teodorescu (*De la linguistique juridique à la traductologie de corpus*), Mihaela Popescu, Adriana Costăchescu et Maria Iliescu (*L'italien anzi et ses équivalences romanes : une analyse sémantique comparée*).

Dans les deux dernières sections – la treizième et la quatorzième – (*Acquisition, apprentissage et enseignement des langues*, respectivement *Histoire de la linguistique et de la philologie ; la romanistique en Scandinavie*), nous n'avons pas retrouvé malheureusement de contributions des linguistes roumains à la description du roumain ou d'autres langues romanes, ce qui atteste une diminution d'intérêt en Roumanie pour ce genre d'investigations en perspective romane.

La participation des linguistes roumains au *XIX^e Congrès international de linguistique et de philologie romane* a été une importante mais, par contre, nous avons pu remarquer une réduction du nombre des romanistes étrangers intéressés par le roumain, ce qui doit représenter un signal d'alarme pour la linguistique roumaine, malgré un certain regain d'intérêt identifié dans les milieux anglophones pour cet idiome roman, isolé de la romanité. Nous avons également constaté que, de loin, la langue choisie par les intervenants roumains a été le français, auquel s'ajoutent l'italien, l'espagnol et, évidemment, le roumain.

ADRIAN CHIRCU

Même si nous n'avions pas pu assister à toutes les communications retenues par les organisateurs et relever leurs spécificités, nous avons néanmoins pris part à un congrès bien organisé, au cours duquel les spécialistes ont eu l'occasion de faire des échanges d'idées fructueux dont les résultats seront sans doute observés dans le temps.

À ce congrès, s'est aussi tenue l'Assemblée de la *Société de linguistique romane* dont les membres ont élu un nouveau président en la personne de Fernando Sánchez Miret, professeur de linguistique romane à l'Université de Salamanque (Espagne) ainsi que le bureau.

Nous avons certainement participé à une réunion d'une haute tenue scientifique où les promoteurs des investigations novatrices ont rencontré les adeptes des méthodes traditionnelles, appliquées jusqu'à nos jours en linguistique romane. En fin de compte, nous avons participé à nouveau à un dialogue constructif des spécialistes, indifféremment des écoles linguistiques auxquelles ils sont rattachés.

Après cette expérience à part, nous espérons pouvoir nous rencontrer au prochain congrès de linguistique romane (le trentième) qui se tiendra en 2022, en Espagne (dans les Iles Canaries), et qui sera organisé par l'Université de La Lagune qui a assumé l'honorable rôle d'hôte de cet incontournable événement académique international.

ADRIAN CHIRCU